

LE TROTSKYSME EST BIEN LE FRÈRE DU STALINISME...

Dans un article ayant pour titre: «*Les anarchistes face au trotskysme*» (*Libertaire* du 9 août 1946) nous examinâmes en toute objectivité ce qui nous sépare idéologiquement - et irrémédiablement - du trotskysme, ceci en restant sur le plan strictement doctrinal. Nous n'atteignons personne et faisons néanmoins remarquer que nous ne comprenions pas l'hostilité du parti stalinien envers son jeune frère le parti trotskyste. En effet, disions-nous, fondamentalement, pas de différence quant aux moyens à employer. Quant à la finalité de l'un, elle ne saurait être séparée de celle de l'autre. Ne pouvait-on pas voir dans la guerre que se font ces deux partis en concurrence immodérée dans la course à l'élection? Et nous ajoutions que le parti trotskyste d'aujourd'hui n'était que le parti stalinien de demain.

Les faits n'ont pas tardé à confirmer le justesse de cette conclusion.

Le parti, reprenant notre article par la robe de son journal, nous accuse de nous joindre à la bourgeoisie pour l'insulter: premier mensonge. Déjà, par un tel cynisme on reconnaît une attitude digne du parti de Thorez. Mais il y a mieux.

Les doctrinaires de l'État-Dieu rappellent qu'il y eut des «*ministres anarchistes*» en Espagne (1936-1939) et qu'en pareil cas nous sommes mal placés pour critiquer ceux - y compris les trotskystes - qui croient dans les vertus du ministérialisme. Et d'ajouter qu'alors qu'il y a eu des «*ministres anarchistes*» il n'y a pas eu de ministres trotskystes mais que, nous, au *Libertaire*, faisons le silence sur une situation qui nous générerait (!).

Effectivement, les responsables de le C.N.T. et de la *Fédération Anarchiste Ibérique* se sont trouvés, au cours de la révolution espagnole de 1936 dans une situation QU'ILS ONT COMMIS L'ERREUR de croire insoluble sans participer POUR UN TEMPS à la gestion de l'État. Ils ont commis l'erreur de croire que pour un temps il leur serait nécessaire de pactiser avec les partis politiques pour être ravitaillés en vivres et en munitions afin que la révolution puisse continuer et consolider son œuvre. Mais les politiciens - c'était leur rôle - ont au contraire utilisé cette participation pour diminuer l'élan révolutionnaire des masses et n'ont pas laissé aux organisations impulsées par la F.A.I. et la C.N.T. les possibilités matérielles de pousser assez loin leurs réalisations communistes libertaires.

Cet événement, pour aussi pénible qu'il soit, présenta l'avantage de démontrer que l'action politique (étatique par prolongement) ne mène qu'aux catastrophes et n'aboutit qu'à étouffer les aspirations populaires.

Notre position se trouve encore renforcée par le fait que ceux des nôtres ayant été ministres en Espagne (dont Federica Montseny) proclament eux-mêmes - et publiquement - QU'ILS ONT COMMIS UNE ERREUR qu'il ne faudra pas recommencer. Le *Mouvement Libertaire Espagnol* en France a pris la même position. (C'est là un courage que n'ont pas les trotskystes au sujet des massacres d'anarchistes en Ukraine par Trotsky). Et s'il se trouve un ambitieux qui, se réclamant de l'anarchisme espagnol, figure dans le gouvernement fantôme de Giral, il ne peut s'agir que d'un imposteur ne représentant que lui.

L'organe trotskyste ment effrontément lorsqu'il affirme que nous faisons des petites choses à ce sinistre personnage, dont nous n'avons que faire (et dont il nous rappelle l'existence - qui ne hante nullement nos nuits...).

C'est précisément en tant qu'anarchistes que nous maintenons que l'expérience gouvernementale espagnole fut une erreur. Et si des personnalités comme Federica Montseny ont pu VIVRE une telle expérience

sans être ébranlées dans leurs convictions, sans être gagnées par la politique, sans être passées au camp des politiciens, c'est donc qu'elles étaient sincères; car du côté des anarchistes, il n'y a aucun avantage individuel à escompter si ce n'est la prison, l'exil ou la peine capitale (alors que du côté de la politique il y a tant à gagner).

Nous affirmons même qu'il n'y a que l'anarchisme qui puisse forger des personnalités suffisamment trempées pour leur permettre d'aussi redoutables expériences sans qu'elles y laissent leur combativité et leur idéalisme.

Et, n'en déplaise à l'organe trotskyste, pour lequel, aussi flatteur que soit son titre, la «*vérité*» compte pour peu de chose, si des anarchistes ont accepté (croyant bien faire) d'entrer en Espagne dans un gouvernement, c'est que tous les secteurs politiques «*républicains*» les y supplièrent, se rendant compte que la C.N.T. et la F.A.I. étaient les seules forces actives sur lesquelles pouvait s'appuyer une résistance à Franco. Mais s'il n'y a pas eu de «*ministre trotskyste*», enregistrons en tout cas que le trotskysme revendique des ministres - ce qui est très «*dans la ligne*» - et que dans le cas qui nous occupe, la force qu'il représentait était tellement insignifiante qu'elle n'entrait pas en ligne de compte.

Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et considérons cette «*échange de flèches*» comme terminé; d'autant plus qu'après les saletés et les mensonges contenus dans l'entrefilet venimeux d'une «*Vérité*», sortie de ses puits pour entrer dans une poubelle, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et jésuitique «*Humanité*».
